



Revue des études slaves

LXXXVIII 1-2 | 2017

1917 en Russie. La philologie à l'épreuve de la Révolution

Ksenja Muratova, *НЕИЗВЕСТНАЯ РОССИЯ. РУССКОЕ ИСКУССТВО ПЕРВОЙ ПОЛОВИНЫ XX ВЕКА. ШЕДЕВРЫ КОЛЛЕКЦИИ ТАТЬЯНЫ И ГЕОРГИЯ ХАЦЕНКОВЫХ*

Milano, Silvana Editoriale, 2015, 501 pages

Jean-Claude Marcadé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/841>

DOI : 10.4000/res.841

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 31 juillet 2017

Pagination : 365-368

ISBN : 978-2-7204-0551-8

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Jean-Claude Marcadé, « Ksenja Muratova, *Неизвестная Россия. Русское искусство первой половины XX века. Шедевры коллекции Татьяны и Георгия Хаценковых* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVIII 1-2 | 2017, mis en ligne le 31 juillet 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/841> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.841>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Revue des études slaves

**Ksenja Muratova, НЕИЗВЕСТНАЯ
РОССИЯ. РУССКОЕ ИСКУССТВО ПЕРВОЙ
ПОЛОВИНЫ XX ВЕКА. ШЕДЕВРЫ
КОЛЛЕКЦИИ ТАТЬЯНЫ И ГЕОРГИЯ
ХАЦЕНКОВЫХ**

Milano, Silvana Editoriale, 2015, 501 pages

Jean-Claude Marcadé

RÉFÉRENCE

Muratova Ksenja, *НЕИЗВЕСТНАЯ РОССИЯ. РУССКОЕ ИСКУССТВО ПЕРВОЙ ПОЛОВИНЫ XX ВЕКА. ШЕДЕВРЫ КОЛЛЕКЦИИ ТАТЬЯНЫ И ГЕОРГИЯ ХАЦЕНКОВЫХ*, [La Russie inconnue : art russe de la première moitié du XXe siècle. Paris, Monaco, Riviera, chefs-d'œuvre de la collection de Tatiana et Georges Khatsenkov], Milano, Silvana Editoriale, 2015, 501 p. ISBN 978-88-3663182-7

- 1 Ce livre est en fait l'imposant catalogue de 500 pages d'une exposition organisée à Monte Carlo en juillet-août 2015, dont l'auteure, Ksenja Muratova, était la commissaire. Cette exposition a eu lieu dans le cadre de l'année de la Russie dans la Principauté monégasque¹. Ksenja Muratova a été formée à l'Université de Moscou auprès de V. N. Lazarev et de D. V. Sarabjanov et a enseigné l'histoire de l'art à Paris X et Rennes II. Auteure de plus de 400 publications scientifiques sur l'art russe et européen (voir sa brève biographie, p. 497), elle est la présidente du Centro internazionale di studi "Pavel Muratov" à Rome (le grand historien de l'art était son grand-oncle).
- 2 L'exposition monégasque montrait les œuvres de la collection des galeristes Tatjana et Georgij Xacenkovy qui ont rassemblé les travaux des artistes émigrés issus de l'Empire

Russe et de l'Union soviétique ayant vécu et travaillé en France, à Monaco, sur la Côte d'azur et la Riviera dans la première moitié du XX^e siècle. Le fait qu'il s'agisse d'une collection privée nous fait comprendre son caractère éclectique. Ici on ne trouve pas de critère esthétique précis, même si la figuration y domine (en cela elle fait penser, *mutatis mutandis*, à la Collection Walter-Guillaume, aujourd'hui à l'Orangerie parisienne). Ici, c'est le souci de recueillir la création de tous les artistes qui ont apporté leur note russe, judéo-slave, ukrainienne, à la fameuse "École de Paris", selon la dénomination inventée par le critique d'art André Warnod au début des années 1920². C'est ce que rappelle dans un "Avant-propos" la fille de ce dernier, Jeanine Warnod, qui souligne l'importance des peintres et sculpteurs venus de l'Europe Centrale et de l'Empire russe, dont beaucoup ont trouvé refuge à la Ruche, cette "Villa Médicis des pauvres" (p. 13), se sont retrouvés dans les cafés de Montparnasse, également dans la cantine de Marie Vassilief, voire au Bal Bullier. Jeanine Warnod résume ici ses nombreuses publications sur le "Paris Russe"³.

- 3 Malgré les lacunes inévitables, mais peu nombreuses (pas de Nicolas de Staël, par exemple), ce livre fait découvrir tout un pan méconnu ou peu connu de l'intense et polymorphe vie artistique dans l'aire géographique hexagonale. C'est l'occasion pour Ksenja Muratova de donner, à travers cette collection, une histoire des arts de la première moitié du XX^e siècle. Cela commence par la très belle toile de Marija Jakunčikova (1870-1902), *Bouquet* (1895) (p. 23), d'un impressionnisme subtil avec des cadrages de la surface picturale dénotant une grande artiste dont malheureusement on connaît peu d'œuvres. Le dernier tableau est une abstraction lyrique d'un des plus grands Russes novateurs de l'École de Paris, Andrej Lanskoj [Lanskoj] (1902-1976) (p. 469).
- 4 Dans les débuts impressionnistes, on trouve de beaux spécimens d'un très bon peintre, injustement méconnu Nikolaj Tarxov (1871-1930) : sa toile *Place du Maine* (p. 26) est un vrai chef-d'œuvre. Le *Mir iskusstva* pétersbourgeois est représenté par les travaux d'une très forte facture du Russo-Lituanien Mstislav Dobužinskij (p. 44, 203), par deux toiles d'une grande intensité formelle d'un artiste insuffisamment connu, Boris Anisfel'd (1879-1973) p. 54-55. La "naissance d'une nouvelle sculpture" est illustrée par des œuvres de Naum Aronson (1872-1943) et de Pavel Trubeckoj [Paolo Troubetzkoy] (1866-1938) qui ont subi l'influence de Rodin, p. 47-49.
- 5 Ksenja Muratova poursuit sa revue de la peinture liée à la France avec le fauvisme, le cézannisme, le primitivisme qui ont marqué ce que l'on appelle "l'avant-garde russe" avec des peintres qui n'ont pas vécu longtemps mais ont travaillé ou ont été exposés à Paris : les cézannistes primitivistes fauves Ilja Maškov (1881-1944), p. 40, 70, Pëtr Končalovskij (1876-1956) p. 67, le cubo-futuriste "orphiste" Aristarx Lentulov (1882-1943) p. 41, 43, 68, 69, la grande néo-primitiviste Natalja Gončarova (1881-1962), la Russe de Munich Marjamna Verëvkina [Marianne Werefkin] (1860-1938) est représentée par une gouache qui est une plongée dans le mystère de la condition humaine, p. 64. On trouve même dans la collection une toile suprématisante, celle de la grande Ljubov' Popova (1889-1924), p. 72. Ksenja Muratova appelle cette présence russe au début du siècle "le dépassement du provincialisme et la sortie de la culture russe artistique sur la scène mondiale, p. 50-63. Elle s'intéresse ensuite aux artistes de l'Empire russe et de l'URSS qui se sont installés définitivement à Paris ou dans le Sud de la France, y ont créé une nouvelle facette de leur esthétique ou bien sont nés vraiment comme peintres et sculpteurs dans ce pays. Il y a des ensembles d'œuvres peu connues de très bons peintres comme Marija Vasil'eva [Marie Vassilief] (1884-1957), Leopold

Štjurcvage [Survage] (1879-1968), Serge Férat [alias Jastrebcov] et sa cousine la baronne d'Oettingen [Elena Francevna Èttingen] qui signait "François Angibout" (1887-1950), Aleksandr Jakovlev (1887-1938), le sculpteur Lev Indenbaum, Piotr Grimm (1898-1979), Mark Sterling (1895-1976), les frères Evgenij et Leonid Berman (1899-1972 et 1896-1976), Jurij Annenkov (1889-1974), le peintre et sculpteur Georgij Artëmov (1892-1965).

- 6 On note la présence massive des nus féminins (entre autres voir Sergej Ivanov/1893-1983), les nus masculins étant privilégiés surtout par Pavel Čeliščev (1898-1957).
- 7 L'A. décrit "Montparnasse et l'École de Paris" et définit les traits distinctifs des artistes "venus de la périphérie de l'Empire Russe, particulièrement des villes biélorusses, polonaises et des shtetels juifs." : « Leur peinture est en très grande partie pénétrée d'une atmosphère d'expression dramatique, de résignation nostalgique et d'une tristesse 'éternelle', caractéristique de la sensation du monde des bourgades juives de la périphérie de l'Empire, tristesse qui a acquis à Paris, l'éclatante capitale artistique du monde, des formes variées et inattendues.», p. 90. La collection Xacenkov a de beaux spécimens de toiles de Mixail Kikoin (1892-1965), d'Adolf Feder (1886-1943), de Lazar' Volovik (1902-1977), de Jakov Šapiro (1887-1972), de Pinkus Kremen' (1890-1981), une belle nature morte du célèbre Xaim Sutin (1893-1943).
- 8 Ksenja Muratova n'a pas tenu, selon l'historiographie dominante russe, à distinguer l'apport unique de l'école ukrainienne à l'intérieur de ce vaste ensemble international⁴. Beaucoup de noms cités comme faisant partie de "l'art russe" sont des Ukrainiens⁵. Pour certains, leur "ukraïnité" n'est pas prononcée, mais il est impossible de mettre tout de go dans "l'art russe" des peintres comme l'Ukraino-Polonaise Sofija Levickaja (1882-1937) (le livre montre de superbes toiles de cette artiste rare), l'immense Arxipenko (1887-1964), Mixail Andreenko (1894-1982), Aleksej Griščenko (1883-1982), Ivan Babij (1896-après 1949), Filipp Goziason [Hosiasson] (1898-1978), Vasilj Xmeljuk (1903-1986) et quelques autres natifs d'Ukraine⁶.
- 9 C'est tout le XX^e siècle qui est présenté dans le livre de Ksenja Muratova à travers la présence des artistes venus de l'Est européen. L'A. donne non seulement un panorama des différents courants qui traverse celle-ci, mais elle s'arrête sur plusieurs personnalités dont elle sait faire ressortir la spécificité et l'importance.
- 10 Cet ouvrage restera comme une référence pour approfondir la connaissance de cette esthétique aux nombreuses facettes, à dominante slave et judéo-slave, qui a enrichi la vie artistique de la France et de ses environs jusqu'au seuil des années 1970 qui ont vu l'apparition massive d'une autre émigration issue de l'Union Soviétique.

NOTES

1. Il faut également signaler le catalogue de l'exposition concomitante de Jean-Louis Prat au Forum Grimaldi : *De Chagall à Malévitch : la révolution des avant-gardes*, Paris, Hazan, 2015.

2. Cette appellation "École de Paris" est quelquefois détournée du sens que lui a donné André Warnod, comme en témoigne l'exposition organisée au Guggenheim Bilbao en avril-octobre 2016

sous le titre “L’École de Paris : 1900-1945” qui présente les chefs-d’oeuvre créés de façon générale à Paris en tant que “capitale de l’avant-garde”.

3. Voir, entre autre, Jeanine Warnod, *la Ruche et Montparnasse*, Paris, Presses de la Renaissance, 1978 ; *Chez la baronne d’Oettingen : Paris russe et avant-gardes (1913-1935)*, Paris, Éd. Conti, 2008 ; *l’École de Paris*, Paris, Musée du Montparnasse, 2012.

4. Dans le catalogue *Russkij Pariž*, Sankt-Peterburg, Palace éditions, 2003 (il existe trois autres éditions en français, anglais et allemand), la distinction selon des écoles nationales n’a pas non plus été faite.

5. Pour cerner l’école ukrainienne dans l’Empire russe, puis en URSS, il faut lire le livre pionnier de Vita Susak, *les Artistes ukrainiens à Paris (1900-1939)*, Kiev, Rodovid, 2012 (il existe deux autres éditions en ukrainien et en anglais). Je renvoie à ma préface de ce livre où je pose la question de la nécessité aujourd’hui de procéder à une relecture et à une révision de l’historiographie des arts qui se sont déroulés dans le cadre de l’Empire russe et de l’URSS, surtout à un moment où la tendance dominante dans la Fédération de Russie d’aujourd’hui est de tout “russifier” (comme au XIXe siècle !).

6. Rappelons, que sous le tsarisme tous les habitants étaient russes et étaient distingués dans leur passeport par leur appartenance religieuse (orthodoxe, israélite, luthérienne, bouddhiste...) ; après la Révolution d’octobre, tout le monde devint soviétique et était distingué par sa nationalité (russe, ukrainienne, biélorusse, juive, allemande, tatare, tadjik, bouriate, etc.) ; après la chute de l’URSS, tout le monde est devenu citoyen “de Russie” (*rossijanin*) et aucune mention ethnique ne figure plus sur le passeport.

AUTEURS

JEAN-CLAUDE MARCADÉ

CNRS